

Guêpes de la Manche

Les « petites familles » de vespoïdes (Hymenoptera)

Depuis de longues années, notre association s'est intéressée aux hyménoptères. Au sein de cet ordre immense, les Vespoidea (vespoïdes) comptent sept familles en France dans la classification actuelle. Les trois principales ont fait l'objet d'inventaires par le passé dans notre revue : les Formicidae (fourmis) d'abord (LIVORY 2000 et 2002), puis les Vespidae, c'est-à-dire les guêpes sociales et les guêpes maçonnes (CHEVIN 2002, TUSSAC & CHEVIN 2003, LIVORY, SCHNEIDER, LAIR & SAGOT 2010), enfin les Pompilidae ou pompiles (CHEVIN 2005, LIVORY, LAIR, SAGOT & CHEVIN 2008) pour ne citer que les principaux articles consacrés à ces trois importantes familles. Il ne nous restait à envisager que quatre familles représentées dans la Manche par quelques espèces : les Mutillidae (mutilles), les Sapygidae, Les Scoliidae (scolies) et les Tiphiidae.

Présentation des familles

Ces quatre familles offrent un certain nombre d'affinités et c'est pourquoi elles étaient naguère encore réunies dans une même superfamille, les Scoliioidea. Lucien BERLAND (1888-1962), dans son Atlas des Hyménoptères de France (1947), en donnait les principales caractéristiques et, beaucoup plus récemment, la Fauna Helvetica (AMIET 2008) leur consacrait un volume particulier. Sur le plan morphologique, il n'existe pas de critères absolus – et c'est sans doute pourquoi cette classification a été abandonnée par la suite – mais un certain nombre de similitudes. BERLAND définissait un habitus général de guêpes au corps trapu et aux pattes robustes souvent couvertes de poils et d'épines adaptées au fouissage. Il mettait aussi l'accent sur le dimorphisme sexuel souvent important et la nervation particulière, parfois réduite chez certaines femelles, lesquelles peuvent être aptères (Mutillidae). Certains critères se retrouvent chez d'autres familles d'hyménoptères (pronotum rejoignant les tegulae) ou ne sont partagés que par certaines de ces quatre familles. Ainsi les anciens scolioïdes ont une profonde entaille entre les deux premiers sternites à

l'exception des Sapygidae dont les côtés des tergites 1 et 2 sont finement carénés. L'extrémité abdominale des mâles est propre à des familles, une épine pointée vers le haut chez les Tiphidae, 3 épines chez les Scolidae. Au total, l'appartenance à ce groupe ne pose pas trop de problème à l'entomologiste.

Toujours selon BERLAND, *avec les scolioïdes, commence la série, si intéressante au point de vue du psychisme des insectes, des vrais prédateurs, car ils nourrissent leurs larves d'autres insectes*. On dirait aujourd'hui qu'ils sont parasitoïdes dans la mesure où ils ne tuent pas directement leurs proies mais provoquent leur mort à plus ou moins long terme. Les larves paralysées serviront de nourriture à la progéniture des guêpes. Les adultes quant à eux sont friands de nectar, en particulier celui des apiacées et des astéracées. Les « scolioïdes » présentent aussi une certaine unité biologique : ils s'attaquent à des coléoptères, principalement des Scarabaeoidea, et à d'autres hyménoptères. Ils n'ont pas développé de formes sociales.

Nous abordons les familles dans l'ordre systématique envisagé dans l'ouvrage allemand récent *Wespen* (WITT 2009).

Famille des Sapygidae

Ces guêpes de taille moyenne à grande, au corps noir plus ou moins marqué de rouge, jaune ou blanc, ont une forme élancée, des téguments glabres, des pattes dépourvues d'épines ou de poils. Les antennes sont claviformes, les yeux échancrés au côté interne, les ailes présentes dans les deux sexes. Ce sont des cleptoparasites d'abeilles et de guêpes solitaires, dans nos régions des mégachilidés appartenant aux genres *Chelostoma*, *Heriades* et *Osmia*. BALDOCK (2010) résume ainsi leur biologie : la femelle pénètre dans la cellule de l'hôte en perçant la paroi avec son aiguillon et y dépose son œuf. Une fois éclos, la larve apode détruit l'œuf de l'hôte à l'aide de ses très grandes mandibules recourbées et, après une deuxième mue, dévore la provision de pollen.

Au niveau mondial, c'est une petite famille d'environ 80 espèces parmi lesquelles neuf vivent en Europe et cinq sont connues de France (BITSCH 2017). Deux espèces ont été recensées dans la Manche.

Le mot *Sapyga*, choisi par LATREILLE pour désigner ces insectes, signifierait « petite chèvre » par allusion aux antennes en massue.

C'est également le sens du nom allemand *Keulenwespen* et du flamand *knotswespen*.

Famille des Tiphidae

Ces insectes de taille petite à grande au corps trapu sont le plus souvent noirs, avec parfois des pattes rouges. Leurs antennes sont courtes, les femelles ont la cellule radiale (= marginale) ouverte et sont parfois aptères (*Methocha*). L'abdomen du mâle est terminé par un crochet. Les tiphidés parasitent des larves de coléoptères. Les femelles doivent creuser le sol pour découvrir une larve, qu'elles paralysent et malaxent avant de pondre sur leur victime, qui sera la nourriture de la larve de la guêpe. Les *Methochinae* paralysent des larves de cicindèles dont elles rebouchent avec soin le terrier après y avoir déposé leur œuf.

On connaît 1 500 à 2 000 espèces de tiphidés (selon les auteurs). Une quarantaine vivent en Europe parmi lesquelles une dizaine ne sont connues que d'un seul pays d'Europe centrale ou d'Europe de l'Est. Le nombre d'espèces décroît vers le nord : 10 espèces en France, 5 aux Pays-Bas, 4 en Grande-Bretagne. À ce jour, nous avons identifié 3 espèces dans la Manche.

La famille doit son nom au genre *Tiphia*, choisi par FABRICIUS. C'est un mot grec d'origine obscure qui aurait désigné un oiseau ou un insecte. Les Allemands appellent ces guêpes *Rollwespen* en raison de l'enroulement des antennes après la mort chez les femelles (exemplaires en collection donc). Ce nom n'est pas très heureux dans la mesure où le même phénomène existe chez les pompiles. Les Flamands lui préférèrent *keverdoders*, c'est-à-dire « les tueurs de coléoptères », qui conviendrait également aux scolies.

Famille des Scolidae

Alors que les deux familles précédentes sont totalement inconnues du profane, il n'en est pas de même des scolies. Pour qui a voyagé dans les pays méditerranéens ou seulement dans la moitié sud de la France, ce sont des insectes très faciles à reconnaître pour plusieurs raisons : la plupart sont de grande taille, voire énorme (jusqu'à 4 cm), arborent de vives couleurs noires et jaunes de guêpes, et s'approchent très facilement quand ils butinent. Très impressionnants, ils ne sont pourtant nullement agressifs quand on les laisse en paix. Leurs pattes sont robustes, plus ou

moins épineuses et adaptées au fouissage. De plus près, on constate que la marge de l'œil est fortement échancrée et que la partie externe des ailes est plissée. Il existe une profonde entaille entre les deux premiers sternites. Les femelles ont de courtes antennes recourbées, les mâles de longues antennes droites et l'abdomen prolongé de trois épines. Les femelles recherchent les larves de Scarabaeoidea, hannetons, cétoines... qu'elles vont paralyser dans leur terrier. On les a même utilisées dans la lutte biologique contre des coléoptères ravageurs dans plusieurs pays de l'hémisphère sud.

On connaît environ 300 espèces de scoliidés dans le monde dont 22 seulement habitent l'Europe. Encore certaines sont-elles propres à la Grèce ou aux îles telles que les Canaries et Chypre. Ces guêpes thermophiles ne s'aventurent guère au nord : 9 espèces en France continentale mais 3 en Suisse, 2 en Allemagne et aucune aux Pays-Bas ou en Grande-Bretagne (non compris les îles Anglo-Normandes). Une seule espèce atteint la Manche.

Le nom de *Scolia* a été forgé par FABRICIUS d'après le grec *skolios* (= oblique, tortueux) en raison de la courbure du labium. Les Allemands appellent ces guêpes *Dolchwespen*, les « guêpes-poignard », un nom qui pourrait s'appliquer à n'importe quel aculéate.

Famille des Mutillidae

Ignorés par le promeneur et même le naturaliste non spécialisé, ces insectes ont pourtant une apparence et un comportement bien particuliers, du moins les femelles. Dépourvues d'ailes, elles ressemblent superficiellement à des fourmis. Elles parcourent le sol en solitaires (contrairement aux fourmis qui sont presque toujours en groupe), surtout les terrains arides et pierreux des pays chauds. Dès qu'elles sont inquiètes ou se sentent repérées, elles accélèrent leur course et se mettent à l'abri dans la moindre faille, la plus petite inégalité du relief, la plus modeste touffe de végétation et il devient alors très difficile de les en débusquer. Les mâles sont ailés et, chose rare dans cet ordre, plus grands que les femelles. Dans les deux sexes, le corps est couvert de poils hérissés et d'une pubescence couchée formant des dessins variés très utiles à l'identification. Entre autres singularités, les femelles n'ont pas d'ocelles, leur thorax est d'un seul tenant par disparition des sutures, leur aiguillon très long peut infliger des piqûres douloureuses quoique éphémères, enfin certaines espèces peuvent émettre une stridulation, notamment quand on saisit l'insecte.

Les mutilles sont le plus souvent des parasitoïdes d'abeilles et de guêpes solitaires nidifiant dans le sol, mais aussi d'insectes appartenant à d'autres ordres (coléoptères, lépidoptères, diptères). Les femelles accèdent à leur victime en creusant une galerie et pondent un œuf dans la cellule de l'hôte. La larve de la mutille dévore ensuite celle de son hôte et le cas échéant les réserves qui lui étaient destinées.

Cette famille cosmopolite compte de très nombreuses espèces, environ 8 000 dans le monde selon certains auteurs, 5 000 selon d'autres. Elles sont particulièrement nombreuses en Amérique du Sud et en Australie. Beaucoup restent à découvrir, même en Europe où vivent au moins 150 espèces. Seules deux espèces habitent notre département.

Le nom de *Mutilla*, dû à LINNÉ, signifie tout simplement « mutilé » par référence à l'aptérisme des femelles. Tous les autres noms vernaculaires évoquent la ressemblance avec les fourmis : les fourmis épineuses (all. *Spinnenameisen*), les fourmis-abeilles (all. *Bienennameisen*), les fourmis-guêpes (flamand *mierwespen*), les fourmis de velours (angl. *velvet ants*).

Liste commentée des espèces de la Manche

<p>Sapygidae <i>Monosapyga clavicornis</i> (Linnaeus, 1758) <i>Sapyga quinquepunctata</i> (Fabricius, 1781)</p> <p>Tiphidae <i>Tiphia femorata</i> Fabricius, 1775 <i>Tiphia minuta</i> Vander Linden, 1827 <i>Tiphia unicolor</i> Lepeletier, 1845</p>	<p>Scoliidae <i>Scolia hirta</i> (Schrank, 1781)</p> <p>Mutillidae <i>Myrmosa atra</i> (Panzer, 1801) <i>Smicromyrme rufipes</i> (Fabricius, 1787)</p>
--	---

Sur les huit espèces recensées dans la Manche, deux sont connues de longue date (GADEAU DE KERVILLE 1894 et CHEVIN 1967) et une troisième est mentionnée dans un rapport d'étude de FOUILLET (1992). Les publications et même les premières captures des cinq autres espèces n'apparaissent qu'au début de ce siècle. Au total notre registre compte 130 données provenant de 48 communes.

En dehors des deux références anciennes citées plus haut, les collectes ou observations de terrain (nombre de données) sont dues aux personnes suivantes : Alain Livory (45), Roselyne Coulomb (30), Philippe Sagot (27), Xavier Lair (20), Henri Chevin (8), David Baldock (6), Philippe Fouillet (5), Philippe Scolan (2), Jean-François Elder (1), Étienne Lambert (1), François Sagot (1).

Les déterminations sont dues à : Alain Livory (82), Philippe Sagot (18), Xavier Lair (13), David Baldock (6), Philippe Fouillet (5), Franck Herbrecht (3), Roselyne Coulomb (2), Philippe Scolan (2), Jacques Hamon (1), Étienne Lambert (1).

Dans chaque notice, nous donnons une diagnose sommaire et nous résumons brièvement ce qui est connu de la distribution et de la biologie de l'espèce, au minimum la liste générique des hôtes. Pour la Manche, nous produisons la totalité des observations pour les espèces les moins communes et un commentaire concernant le statut local (répartition, habitats, hôtes possibles...). Les initiales renvoient aux trois auteurs (ALI pour Alain Livory, PSA pour Philippe Sagot, XLA pour Xavier Lair) et à Roselyne Coulomb (RCO). Les tableaux mentionnent successivement l'observateur, le déterminateur, la date, la commune + lieu-dit, l'habitat, l'effectif + sexe.

Sapygidae

Monosapyga clavicornis (Linnaeus, 1758)

L'identification de ce bel insecte ne présente pas de difficulté. L'examen de la massue antennaire chez le mâle et la coloration de l'abdomen chez la femelle fournissent des critères probants (voir par exemple ARCHER 2014). Ce sapygidé occupe une large variété d'habitats en relation avec l'identité de ses hôtes : le plus fréquemment cité est l'abeille mégachilide *Chelostoma florissomme* mais diverses osmies sont susceptibles d'être parasitées. On rencontre cette guêpe dans toute l'Europe moyenne. Au nord elle atteint les îles Britanniques et la Scandinavie, au sud elle évite les régions les plus méridionales. En France elle est probablement présente dans toutes les régions mais elle est peu citée en raison de sa rareté et de l'insuffisance de la prospection.

Manche

XLA	ALI	30 mai 2006	Le Hommet-d'Arthenay (Marais)	Barrière, poteau de bois	1m
XLA	ALI	22 mai 2009	Graignes (Marais du Milieu)	Fossé à <i>Oenanthe crocata</i>	1f
ALI	ALI	21 avril 2011	Agon-Coutainville(Mont-Morel)	Charrière, sur poteau de clôture	1m

Il y a tout lieu d'estimer que cet insecte est extrêmement rare dans la Manche puisque, depuis de nombreuses années maintenant que nous prélevons des aculéates, nous n'avons pu collecter que trois spécimens !

Dans tous les cas, l'habitat fréquenté est une zone humide et il n'est pas impossible que ce sapygidé ait une préférence pour ce type de milieu car nous ne l'avons jamais croisé dans les massifs dunaires ou les landes sèches régulièrement prospectés. A remarquer aussi le stationnement de l'insecte sur poteau de bois signalé par d'autres auteurs, peut-être parce que la guêpe y cherche les nids du *Chelostoma florissomme*, une petite abeille qui nidifie volontiers dans le bois mort.

***Sapyga quinquepunctata* (Fabricius, 1781)**

Ce sapygidé se distingue aisément du précédent à la conformation de l'antenne du mâle et, chez la femelle, à la couleur rouge des tergites abdominaux 2 et 3 (voir par exemple ARCHER 2014). Il parasite divers mégachilidés parmi les genres *Osmia*, *Chelostoma*, *Heriades* et *Megachile*. Les auteurs britanniques mentionnent plus précisément *Osmia leaiana*, *O. bicornis*, *O. aurulenta* et *O. caerulescens*. C'est une espèce plus largement répandue et moins rare sur le terrain que *Monosapyga clavicornis*. Elle habite toute l'Europe et vraisemblablement toutes les régions de France bien que nous manquions d'information à ce sujet.

Manche

GRETIA (XLA)	ALI	22 juillet 2002	Lessay (Mathon)	Tourbière	1m
PSA	PSA	29 juin 2004	Geffosses (Bretteville)		1f
PSA	PSA	12 mai 2005	Geffosses (Bretteville)	Trou d'osmie	1f
PSA	PSA	7 juillet 2005	Geffosses (Bretteville)		1f
PSA	PSA-ALI	1 juin 2006	Saint-Gilles (Vallée de la Joigne)	Mur de pierre sud	1m
PSA	PSA	10 juin 2007	Pirou (Hacqueville)		1f
PSA	PSA	21 mai 2008	Geffosses (Bretteville)		1m
ALI	ALI	12 mai 2010	Saint-Lô-d'Ourville (Dunes de Lindbergh)	Poteau de clôture de mare	1m
ALI-PSA	ALI	4 mai 2014	Jobourg (Nez de Jobourg)	Talus, sur bois mort	1m
ALI	ALI	15 sept. 2015	Agon-Coutainville (Le Passous)	Jardin, sur un nichoir à abeilles	1f
ALI-RCO	ALI	7 juillet 2016	Agon-Coutainville (Le Passous)	Jardin, sur un nichoir à abeilles	1f
PSA	PSA	16 mai 2017	Gorges (D24)		1f
PSA	PSA	1 juin 2017	Varenguebec (Le Becqueret)		1m
ALI	ALI	12 juin 2017	Agon-Coutainville (Le Passous)	Jardin, sur un nichoir à abeilles	1

Dans la Manche comme ailleurs donc, ce sapygidé est plus fréquent que le précédent. Pourtant nous devons le considérer aussi comme une

espèce rare dans la mesure où il n'est recensé que de neuf communes alors que nous prospectons depuis de longues années et qu'aucun auteur ancien n'a cité cette guêpe. C'est sur la côte Ouest donc, dans les dunes, les falaises ou les jardins qu'on a les meilleures chances de croiser l'espèce, sans doute parce que les abeilles mégachilides y sont plus nombreuses et diversifiées. Mais d'autres sites naturels de qualité peuvent accueillir l'espèce, les marais du Cotentin (Gorges, Varenguebec) ou les anciennes carrières (Pirou). Apparemment la pose de nichoirs à insectes augmente la probabilité d'observer ce sapyge, ainsi dans le jardin d'Alain LIVORY et Roselyne COULOMB à Coutainville où les trous creusés à la perceuse dans un simple morceau de bois fixé sur la façade sud attirent une foule de petites abeilles... et leurs parasites potentiels. Comme pour l'espèce précédente, ne pas oublier d'examiner attentivement les poteaux des vieilles barrières et des clôtures, souvent colonisés par des abeilles et guêpes solitaires. À noter enfin que le 12 mai 2005 Philippe SAGOT a surpris le sapyge sortant d'un nid d'osmie établi dans le montant d'une cabane en bois.

Tiphidae

***Tiphia femorata* Fabricius, 1775**

La femelle, de grande taille, est facilement identifiée à ses fémurs et tibias 2 et 3 rouges, caractère visible même sur le terrain. Pour les mâles, on suivra attentivement les clés de détermination, par exemple celle d'AMIET (2008). La ponctuation, la striation et les éventuelles carènes des tergites et des côtés du propodeum apportent les critères déterminants. Ce *Tiphia* parasite un large panel de scarabées, principalement des hannetons au sens large du terme (genres *Phyllopertha*, *Amphimallon*, *Anoxia*, *Rhizotrogus*) mais aussi des cétoines (*Oxythyrea funesta*) et des bousiers (*Aphodius*). Il est facile d'observer cette guêpe plutôt indolente en examinant les ombelles des apiacées qu'elle fréquente assidûment dans tous les habitats ouverts et ensoleillés. On la trouve dans toute l'Europe et dans toute la France.

Manche

Dans la Manche, c'est de loin le « scolioïde » le plus fréquent. Nous l'avons inventorié dans 30 communes. Il convient cependant de nuancer ce jugement car la distribution de cette guêpe parasite est très localisée. Elle est relativement banale sur la côte Ouest entre la baie du Mont-Saint-Michel et la Hague, bien repérée aussi sur la côte Est et même sur un point de la côte nord. Ailleurs, il est possible de l'observer dans les terres basses de l'isthme

du Cotentin entre le havre de Lessay et la baie des Veys. En revanche, aucune autre donnée ne nous est parvenue des secteurs bocagers ou boisés de l'intérieur du département, une absence difficile à expliquer. Les principaux milieux recherchés par cette espèce sont au premier chef les massifs dunaires, puis les falaises maritimes, les anciennes carrières et les marais. Ce sont généralement des endroits ouverts et des sites naturels de qualité. Aucune relation directe avec des espèces de scarabées n'a été notée mais beaucoup de données mentionnent les plantes fréquentées et à l'évidence les ombellifères sont le support préféré de ces *Tiphia* : très régulièrement la carotte *Daucus carota*, la criste marine *Crithmum maritimum* et l'angélique *Angelica sylvestris*, mais aussi le céleri, le fenouil et des apiacées indéterminées, plus ponctuellement l'euphorbe des dunes *Euphorbia paralias*. Ce tiphiiidé est contacté du 28 mai au 8 septembre avec un pic estival très marqué si l'on en juge par ce petit tableau de la phénologie décadaire :

Mai 3	Juin 1	Juin 2	Juin 3	Juil.1	Juil.2	Juil. 3	Août 1	Août 2	Août 3	Sept 1
1	0	0	3	3	6	7	15	9	8	5

Enfin, et contrairement à la plupart des « scolioïdes » traités ici, ce *Tiphia* n'est pas toujours solitaire. La mention « plusieurs » apparaît de temps en temps au fichier et l'hyménoptère a été parfois qualifié « d'assez commun », ainsi dans les dunes de Lindbergh le 21 août 2004, dans les dunes d'Hatainville le 2 août 2011 ou encore aux abords de la mare de Bouillon le 11 août 2017.

***Tiphia minuta* Vander Linden, 1827**

Cette petite espèce doit être identifiée avec soin à l'aide de la clé d'AMIET (2008) qui permet de lever le dernier doute. Elle est répandue dans la majeure partie de l'Europe et certainement aussi de la France mais c'est une guêpe discrète qui passe souvent inaperçue. Sa distribution et sa biologie sont de ce fait mal connues. Ses hôtes ne sont pas précisés avec certitude par les auteurs. Pour EDWARDS & TELFER (2001), il s'agit de bousiers. Toutefois, PEETERS & al. mentionnent comme un hôte possible le ténébrionide *Cteniopus flavus* (d'après DÜWEKE 1991).

Manche

ALI	ALI	20 juin 2010	Vauville (Dunes de)	Dunes	1m
RCO	ALI	27 juin 2012	Regnéville-sur-Mer (Incleville)	Bord du havre	2f 1m
RCO	ALI	8 juillet 2013	Regnéville-sur-Mer	Fond du havre	1m
ALI	ALI	13 juillet 2013	Regnéville-sur-Mer (Incleville)		1f

Il n'est certes pas étonnant que cette espèce rare ait été collectée dans deux sites d'intérêt majeur de la côte Ouest de notre département. Elle sera certainement découverte en d'autres lieux. Peu de chances en revanche d'identifier ses hôtes. Dans le havre de Regnéville, les bousiers ne manquent pas autour des moutons de pré salé et du gros bétail. Par contre *Cteniopos flavus* n'y a jamais été récolté en 30 ans d'observation.

***Tiphia unicolor* Lepeletier, 1845**

En moyenne plus petite que *femorata* et *villosa* (espèce potentielle) et plus grande que *minuta*, cette espèce peut cependant être confondue avec ses congénères. Là encore la clé d'AMIET (2008) suffit à trancher. C'est une guêpe assez répandue dans l'Europe centrale et méridionale, probablement aussi en France. Néanmoins, ce *Tiphia* reste peu recensé et sa biologie méconnue. Aucun auteur ne cite un hôte dûment identifié.

Manche

ALI-RCO	ALI	4 juillet 2011	Agon-Coutainville (pointe d'Agon)	Dunes	If 1m
---------	-----	----------------	-----------------------------------	-------	-------

En ce début d'été 2011 à la pointe d'Agon, en fin de matinée, Alain LIVORY et Roselyne COULOMB ont prospecté une mielle proche de la mer, qui avait déjà livré de bonnes trouvailles entomologiques, des hyménoptères thermophiles notamment. Ils ont eu l'opportunité ou la chance de capturer une femelle et un mâle de *Tiphia unicolor*, espèce plus méconnue encore que la précédente. Le havre de Regnéville est certainement l'un des rares sites à accueillir les trois espèces de *Tiphia* de la Manche (voir à ce sujet LIVORY 2015).

Scoliidae

***Scolia hirta* (Schrank, 1781)**

Bien qu'à ce jour ce soit notre unique scoliidé, il convient de prendre en compte une deuxième espèce qui existe dans les îles Anglo-Normandes, *Scolia sexmaculata*, signalée à Jersey de longue date (SAUNDERS 1902). Cette dernière est beaucoup plus petite (8 à 14 mm) et présente normalement deux taches jaunes sur les tergites 2, 3 et souvent 4. *Scolia hirta*, une grande guêpe de 15 à 25 mm, arbore le plus souvent des bandes jaunes complètes sur les tergites 2 et 3. Se référer à la clé d'AMIET (2008) ou pour plus de sûreté à celle d'OSTEN (2000). Cette scolie est répandue dans toute l'Europe moyenne et surtout méridionale. Elle n'atteint ni les îles Britanniques ni les pays du

Bénélux. En France, la cartographie établie en 1995 par J. HAMON & al. reste valable : la scolie est omniprésente sur le pourtour méditerranéen et la zone de l'olivier et elle remonte le long de la côte atlantique en se raréfiant vers le nord. Ailleurs les données sont éparées à travers le pays mais peu nombreuses au nord de la Loire. FABRE, qui avait étudié dans le détail les mœurs de ce qu'il appelait *la scolie à deux bandes* et si brillamment exposé ses résultats, avait établi qu'elle parasitait trois espèces de cétoines : *Cetonia aurata*, *Protaetia morio* et *P. cuprea* (noms actualisés). AMIET ajoute à la liste *Tropinota hirta*, *Protaetia lugubris* et aussi le hanneton *Anomala dubia*.

Manche

Le statut de cette scolie est véritablement étonnant car elle n'est pratiquement connue que d'un seul site et pas des moindres : les îles Chausey ! Mais revenons en arrière : la dernière semaine d'août 1893, le naturaliste rouennais Henri GADEAU DE KERVILLE, alors âgé de 34 ans, entreprend un voyage aux îles Chausey. Il y prélève une foule d'animaux marins mais rapporte ou identifie également quelques insectes. Parmi eux une grosse guêpe qui a dû l'intriguer et qu'il confie pour identification à son collègue Ernest ANDRÉ (1838-1914), spécialiste des hyménoptères. Celui-ci la nomme *Scolia hirta* : à cette époque – et la situation n'a pas beaucoup évolué – les îles Chausey constituent la limite nord de l'espèce en France. Par la suite, peu d'entomologistes ont visité l'archipel et il a fallu attendre un siècle pour que la scolie soit de nouveau repérée sur la Grande-Ile.

***Scolia hirta* : données récentes de Chausey (Grande-Ile)**

ALI-RCO	ALI	11 septembre 1994	2
J. – F. Elder	J. Hamon ?	Août 1995	
ALI-RCO	ALI	24 et 25 septembre 1995	2 : butinent sur Scilla et Crepis, explorent des trous dans le sol
ALI-RCO	ALI	23 juin 1996	Un peu partout en petit nombre, exploitent les jasiones
ALI-RCO	ALI	25 août au 1 ^{er} sept. 1996	Commun ! Mâles et femelles, sur toutes sortes de fleurs
ALI-RCO	ALI	28 juin 1997	1, sous une pierre, après une période pluvieuse et glaciale
ALI-RCO	ALI	29 et 30 juin 1997	Plusieurs
ALI-RCO	ALI	18 au 24 août 1997	Assez commun, sur toutes fleurs
ALI-RCO	ALI	26 août 1998	Plusieurs
PSA	PSA	4 juillet 2003	1f
Ph. Scolan	Ph. Scolan	16 juillet 2016	1
Ph. Scolan	Ph. Scolan	2 juillet 2017	1

Les stages organisés par Alain LIVORY à cette époque ont permis quelques observations éthologiques. Nous publions ici des **extraits du carnet de terrain de Roselyne COULOMB**.

• 11 septembre 1994 : *sur les pelouses de la Grande Grève, un bel hyménoptère attire notre attention. Il s'agit probablement de Scolia hirta, qui parasite les larves de cétoine.*

• 24 septembre 1995, extrémité sud de la Grande Grève, devant l'île à choux : *les deux guêpes ont le même comportement. Arpentant le sol, elles paraissent chercher quelque chose. Voletant de brefs moments d'un point à un autre, elles butinent accessoirement les scilles d'automne rencontrées en chemin mais ne paraissent pas les chercher. La zone explorée est assez dénudée avec des plaques de roche nue et de sable humifère, et une végétation très rase de plantain corne-de-cerf, arméria maritime et scilles en fleurs. Par moments, les scolies s'infiltrèrent un peu sous la végétation, gratouillant vaguement avant de reprendre leur marche en quête d'on ne sait quoi. Elles sont un peu « molles », parfois renversées une seconde par le vent, et ne se préoccupent pas du tout de notre présence pourtant très rapprochée. L'une comme l'autre, elles finissent par quitter la zone rase pour gagner une strate de végétation plus haute et s'enterrent alors assez rapidement dans l'humus. « La mienne » y reste, « celle d'Alain » ressortant au bout de quelques instants.*

• 25 septembre 1995, même endroit : *nous retrouvons deux scolies en activité, peut-être les mêmes qu'hier. Même comportement mais paraissent accorder plus d'importance au butinement systématique des scilles plutôt qu'à la quête au sol. Ne sont jamais bien loin l'une de l'autre.*

• 23 juin 1996 : *j'ai vu ce matin dans le sentier chaud de la lande au-dessus du château la première Scolia hirta ! Nous retournons à leur recherche cet après-midi Alain et moi et en trouvons au moins deux volant à l'endroit habituel (pointe de l'Enfer) sur les pelouses. Elles volent sans faire quoi que ce soit de particulier, sans bourdonner, relativement lourdement et bas. Elles nous paraissent petites. Nous en retrouvons deux autres dans la dune de Port Homard, butinant des jasiones.*

• 25 août 1996 : *scolies (Scolia hirta) un peu partout en milieu ouvert. Deux tailles différentes. Les plus grosses sont sans doute les femelles... Tantôt les insectes butinent les fleurs existantes (scilles*

et *Limonium vulgare*), tantôt ils explorent le sol entre les herbes rases, s'enfonçant parfois dans la terre.

• 31 août 1996 : nombreuses scolies un peu partout sur les pelouses rases, butinant les scilles. Elles sont extrêmement sensibles à l'ensoleillement. Le moindre nuage ralentit leur activité, l'engourdissement disparaissant à la réapparition du soleil. [carnet ALI : les unes butinent sur toutes les fleurs qu'elles rencontrent, *Scilla autumnalis* mais aussi *Limonium vulgare*, *Mentha rotundifolia* et *Cakile maritima*, les autres (femelles seulement ?) marchent sur le sol, paraissent creuser ou explorer des cavités].

• 1^{er} septembre 1996 : scolie butinant le *Cakile*.

• 28 juin 1997 : premières scolies sous le phare.

• 30 juin 1997 : dès que le soleil fait mine de se montrer, quelques scolies apparaissent, volant au ras de la végétation basse selon leur habitude.

• 23 août 1997 : dans la lande, des scolies ici et là.

• 26 août 1998 : malgré le temps médiocre, des scolies butinent çà et là, sur *Limonium* notamment (Anse à Gruel). [carnet ALI : une exploration souterraine de quelques minutes].

La présence de cette scolie à Chausey est en corrélation évidente avec l'abondance de deux espèces de cétoines : *Cetonia aurata* et *Protaetia morio*. Nous connaissons bien le statut de ces deux espèces dans la Manche (voir LIVORY 2007). Certes la première, qui était devenue très rare, semble amorcer un retour depuis quelques années, certes la deuxième a été observée sur quelques falaises de la côte ouest, mais pour ces deux espèces, les îles Chausey restent à l'évidence une véritable réserve.

En 2003, Philippe SAGOT a pu encore contacter la scolie sur la Maîtresse-Ile. Enfin, grâce à Philippe SCOLAN qui a visité l'île en 2016 et en 2017, nous avons la preuve que cet insecte presque mythique n'a pas disparu de l'archipel.

Mais c'est au mois d'août 2015 que nous est parvenue une donnée d'un grand intérêt, la première observation de *Scolia hirta* sur le continent ! Pas bien loin de Chausey bien sûr (c'est la même commune !) : le Roc de Granville. Bravo à notre collègue Étienne LAMBERT pour cette découverte. La scolie peut avoir été entraînée par les vents et sa présence sur ces falaises

Scolia hirta butinant sur la scille d'automne, photographie prise à Chausey le 31 août 1996



Photo Alain Livory



Sapyga quinquepunctata femelle

Photo Jeremy Early

Monosapyga clavicornis femelle



Photo Jeremy Early



Tiphia femorata

Photo Philippe Scolan

Myrmosa atra femelle



Photo Jeremy Early

Myrmosa atra mâle



Photo Jeremy Early

Smicromyrme rufipes mâle



Photo Jeremy Early

Smicromyrme rufipes femelle



Photo Jeremy Early

serait sans lendemain. Mais sait-on jamais, les cétoines dorées sont devenues plus fréquentes dans ce secteur, et puis la scolie peut parasiter d'autres scarabées... Granvillais ouvrez l'œil, cet insecte est relativement facile à identifier et on peut toujours le photographier pour confirmation.

Mutillidae

Alors que l'identification des mutilles est une affaire de spécialiste dans les pays méditerranéens, elle ne pose guère de problème dans nos régions touchées seulement par quelques espèces. Outre nos deux mutilles actuelles, il convient de prendre en compte d'autres espèces qui pourraient se trouver dans notre département, en particulier *Mutilla europaea*.

Myrmosa atra (Panzer, 1801)

Chez la femelle, aptère donc, le thorax est pourvu d'une suture transverse entre le pronotum et le mesonotum, les ocelles sont présents quoique difficiles à voir et le second tergite n'a pas de ligne feutrée latérale (taille 4 à 7 mm). Chez le mâle, les yeux ne sont pas échancrés au bord interne et l'aile postérieure est munie d'un petit lobe jugal (taille 5 à 11 mm). Cette mutille parasite aussi bien des abeilles halictides que des guêpes crabronides variées mais de petite taille appartenant aux genres *Crabro*, *Crossocerus*, *Diodontus*, *Lindenius* et *Oxybelus*. *M. atra* est présent dans presque tous les pays d'Europe et certainement toutes les régions de France bien que la distribution nationale soit très mal connue.

Manche

PSA	PSA	5 juillet 2004	Millières (Lande de)		1m
XLA	XLA-ALI	28 juin 2005	Courcy	Rocaille	1m
PSA	ALI	3 juillet 2005	Vauville (Mare de), hors réserve		1m
PSA	PSA	8 juillet 2005	Vaudrimesnil (La maison Vard)		1m
RCO	ALI	22 août 2010	Saint-Vigor-des-Monts (Ferme biologique)	Sillons près des serres	1f
RCO	ALI	6 août 2016	La Feuillie (env. de la carrière Henry)		1m

Cette mutille, qui est largement distribuée et la plus commune de cette famille en Grande-Bretagne, n'a certes pas ce statut de ce côté du « Channel », et ce même si l'on admet que notre prospection est dérisoire en comparaison avec les réseaux entomologiques britanniques : six données seulement depuis que nous recherchons activement les hyménoptères ! Et ce

n'est pas faute de mener des investigations dans les zones sableuses riches en aculéates qui conviennent à cette mutille ! D'ailleurs il n'y a aucun lien écologique entre les différentes stations dont une seule est littorale. C'est plutôt le hasard qui nous a fait découvrir cet insecte thermophile et estival. La seule femelle a été récoltée par Roselyne COULOMB.

***Smicromyrme rufipes* (Fabricius, 1787)**

Chez la femelle de cette mutille, le thorax est dépourvu dorsalement de suture, les ocelles sont absents et le second tergite possède une ligne feutrée latérale (taille 3 à 6 mm). Chez le mâle, les yeux sont échancrés au côté interne, la ligne feutrée latérale est présente et l'aile postérieure n'a pas de lobe jugal. *Mutilla europaea* est notablement plus grande et diffère par d'autres caractères. Parmi les insectes parasités par cette mutille, des entomologistes anciens tels que FERTON ont mentionné un pompile du genre *Evagetes* mais tous les auteurs contemporains citent des petits crabronides appartenant aux genres *Cerceris*, *Crossocerus*, *Oxybelus*, *Miscophus* et *Tachysphex*. L'espèce est signalée de toute l'Europe et, en France, c'est probablement la mutille la plus répandue sinon la plus commune.

Manche

Des deux mutilles actuellement recensées, c'est de loin la plus fréquente ou plutôt la moins rare car c'est toujours une heureuse surprise de croiser son chemin. Elle n'est enregistrée que dans 16 communes de notre département. Presque toutes sont littorales, côte occidentale de Genêts à Biville, côte Nord à Fermanville, côte Est à Quinéville. Dans presque tous les cas, il s'agit de massifs dunaires, accessoirement de jardins un peu en retrait de la côte. Ailleurs, la mutille peut coloniser des biotopes ouverts, pierreux ou sablonneux, carrière à Muneville-le-Bingard, lande du Camp à Lessay, abords de la vieille église à Lithaire, mais à l'évidence les dunes et milieux périphériques constituent son optimum écologique. Ainsi le 24 juin 2017, Roselyne COULOMB et Alain LIVORY ont dénombré (sans les prélever) pas moins de sept femelles en deux heures d'une prospection généraliste à la pointe de Barneville. Le plus souvent les femelles (aptères rappelons-le) courent sur le sable, se dissimulant ou s'enfouissant avec habileté au moindre danger, mais des supports chauffés par le soleil peuvent les retenir, mur de pierres ou vieille porte en bois, à moins qu'elles ne les inspectent pour y repérer les nids de leurs victimes. Le 29 août 2004 à la pointe d'Agon, Alain LIVORY a vu la mutille pénétrer dans un terrier, probablement

celui d'un crabronide. C'est une espèce typiquement estivale : nos données vont du 11 juin au 14 septembre.

Statuts

Les statuts des « scolioïdes » dans la Manche peuvent se résumer ainsi dans l'état actuel des connaissances, sachant qu'aucune espèce ne peut être considérée comme commune. Nous mettons entre parenthèses le nombre de localités référencées :

Espèce assez commune mais essentiellement littorale : *Tiphia femorata* (30)

Espèce assez rare et presque uniquement littorale : *Smicromyrme rufipes* (16)

Espèces rares : *Sapyga quinquepunctata* (9), *Myrmosa atra* (5)

Espèce très rare : *Monosapyga clavicornis* (3)

Espèces très rares et littorales : *Tiphia minuta* (2), *Tiphia unicolor* (1), *Scolia hirta* (1)

Conclusion sur les vespoïdes de la Manche

Le présent travail termine la revue des hyménoptères vespoïdes de la Manche. Actuellement et compte tenu de cet article, **125 espèces** ont été recensées dans notre département (données publiées) ainsi réparties :

37 Formicidae, 2 Mutillidae, 43 Pompilidae, 2 Sapygidae, 1 Scoliidae, 3 Tiphidae, 37 Vespidae

Perspectives

Comme chacun sait, les entomologistes sont peu nombreux et ces insectes pour la plupart discrets et rares sont difficiles à débusquer. De plus certains secteurs de la Manche sont peu prospectés. Il est donc probable que d'autres espèces seront découvertes, d'autant plus que le réchauffement climatique peut amener certains hyménoptères à étendre leur aire de répartition vers le nord. Chez les Mutillidae, *Mutilla europaea* existe en Angleterre et a été cité de l'Orne. Parmi les Sapygidae, *Sapygina decemguttata* est mentionné en Belgique, aux Pays-Bas et en Vendée.

Pour ce qui est des Scoliidæ, nous avons vu que *Scolia sexmaculata* vit à Jersey et l'on peut aussi surveiller deux espèces qui atteignent la basse vallée de la Loire, *Colpa quinquepunctata* et *Colpa sexmaculata*. Enfin plusieurs Tiphiiidæ pourraient habiter ou coloniser la Manche, en particulier *Methocha ichneumonoides* (= *articulata*), signalé dans l'Oise et en Angleterre, et *Pseudotiphia villosa*, mentionné aux Pays-Bas et en Angleterre. La recherche doit donc continuer ! Attention cependant à prélever avec parcimonie et discernement ! Plusieurs espèces peuvent être identifiées sur le terrain ou avec de bonnes photographies, tout au moins dans notre département.

Alain LIVORY alain-livory@wanadoo.fr
Philippe SAGOT sagotphilmex@gmail.com
& **Xavier LAIR** x.lair@laposte.net

Remerciements

Ils s'adressent aux collecteurs et aux détermineurs cités dans cet article, plus particulièrement à Roselyne Coulomb dont la contribution de terrain a été précieuse, également aux photographes dont les clichés agrémentent cet article : Jeremy EARLY et Philippe SCOLAN.

Bibliographie chronologique

- J. H. FABRE** 1891. Souvenirs entomologiques (troisième série). Editions Delagrave.
- H. GADEAU DE KERVILLE** 1894. Recherches sur les faunes marines et maritimes de la Normandie : le voyage, région de Granville et îles Chausey, 1-135.
- E. SAUNDERS** 1902. Hymenoptera Aculeata of Jersey, Guernsey, Alderney & St Briac Brittany. *Entomologist's Monthly Magazine* 38 : 140-146.
- L. BERLAND** 1925. Hyménoptères Vespiformes I. Faune de France 10. Éditions Lechevalier.
- L. BERLAND** 1947 (édition 1976). Atlas des Hyménoptères de France, Belgique, Suisse. 2 tomes. Editions Boubée.
- F. INVREA** 1964. Mutillidæ, Myrmosidæ. Edizioni Calderini, Bologna.
- H. CHEVIN** 1967. Végétation et peuplement entomologique des terrains sablonneux de la côte Ouest du Cotentin. Thèse de Doctorat.
- PH. FOUILLET** 1992. Contribution à la connaissance des insectes des dunes et des havres de la côte Ouest du Cotentin. DIREN Basse-Normandie.

- PH. FOUILLET** 1992. Analyse de l'intérêt faunistique des tourbières et landes de Lessay. Vivre en Cotentin.
- PH. FOUILLET** 1992. L'entomofaune des dunes et des zones humides de la réserve naturelle de la mare de Vauville (Manche). OPIE, GONm.
- N. V. KURZENKO & J. GUSENLEITNER** 1994. Sapygidae from Turkey with a key to palearctic species of Sapygidae (Hym.). *Linzer Biologische Beiträge* 26/2 : 583-632.
- J. HAMON, R. FONFRIA, J. BITSCH, M. TUSSAC & I. DUFIS** 1995. Inventaire et atlas provisoires des hyménoptères Scoliidae de France métropolitaine. Muséum National d'Histoire Naturelle.
- A. LIVORY** 2000. Faune de Chausey. Un nouvel inventaire : les fourmis : *L'Argiope* 29 : 27-34.
- T. OSTEN** 2000. Die Scoliiden des Mittelmeer-Gebietes und angrenzender Regionen (Hymenoptera). Ein Bestimmungsschlüssel. *Linzer Biologische Beiträge* 32/2 : 537-593.
- R. EDWARDS & M. G. TELFER** eds. 2001. Provisional atlas of the aculeate Hymenoptera of Britain and Ireland. Part 3. Huntingdon : Biological Records Centre.
- H. CHEVIN** 2002. Contribution à la connaissance des hyménoptères du département de la Manche : les Vespidae. *L'Argiope* 36 : 24-33.
- A. LIVORY** 2002. Les fourmis de la Manche : *L'Argiope* 39 : 25-49.
- H. TUSSAC & H. CHEVIN** 2003. Contribution à la connaissance des Hyménoptères du département de la Manche : les Eumenidae (Eumènes, Odynères) : *L'Argiope* 40 : 38-47.
- T. M. J. PEETERS & al.** 2004. De Wespen en Mieren van Nederland (Hymenoptera Aculeata). Nederlandse Fauna 6.
- H. CHEVIN** 2005. Les Pompilidae, de rusés chasseurs d'araignées : *L'Argiope* 48 : 9-20.
- A. LIVORY** 2007. Un patrimoine précieux et menacé : les cétoines de la Manche (Coleoptera Cetoniidae). *L'Argiope* 57 : 14-31.
- F. AMIET** 2008. Vespoidea 1. Fauna helvetica 23.
- A. LIVORY, X. LAIR, PH. SAGOT & H. CHEVIN** 2008. Du nouveau chez les Pompilidae de la Manche. *L'Argiope* 60 : 20-33.
- R. WITT** 2009. Wespen. Vademecum Verlag.
- D. W. BALDOCK** 2010. Wasps of Surrey. Surrey Wildlife Trust.
- A. LIVORY, N. SCHNEIDER, X. LAIR & PH. SAGOT** 2010. Mise à jour du catalogue des Eumeninae (Hymenoptera) de la Manche. *L'Argiope* 67 : 31-43.
- M. B. BARTALUCCI** 2012. European Myzininae. *Onychium* 9 : 121-191.

M. E. ARCHER 2014. The Vespid Wasps (Tiphidae, Mutillidae, Sapygidae, Scoliidae and Vespidae) of the British Isles. Handbooks for the Identification of British Insects.

A. LIVORY 2015. Compléments à la faune, in « Flore et Faune du havre de Regnéville » vol. 4. *Les Dossiers de Manche-Nature* 10 : 1-144.

J. BITSCH 2017. Les Sapygidae d'Europe (Hymenoptera Aculeata). *Bulletin de la Société entomologique de France* 122 (1) : 7-34.

Principaux sites Internet utilisés

Fauna europaea, NBN Gateway et le site du Muséum national d'histoire naturelle INPN (inventaire national du patrimoine naturel).

Les Dossiers de Manche-Nature



Pour en savoir plus sur nos publications, rendez-vous sur la page dédiée de notre site Internet à l'adresse : <http://manche-nature.fr/publications/>

Vous pourrez y lire la description détaillée et visualiser quelques pages. Voir les tarifs à la fin de *L'Argiope* ou sur notre site Internet.

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92

manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>